

*L'histoire vraie du vol de la Joconde*

(D'après G. Ziegler)

Le 21 août 1911, le peintre Louis Béroud arrive, de bon matin, au musée du Louvre. C'est un lundi, jour réservé aux artistes. En passant par le "Salon carré", Béroud s'étonne de voir vide la place de la Joconde et signale l'absence de la toile au chef des gardiens qui déclare: "Elle doit être à la photo; elle va revenir". Cependant, il envoie un de ses hommes à l'atelier, où personne n'a vu la Joconde. Le tableau a disparu!

Les recherches commencent et, dans l'escalier, on découvre la boîte qui contenait la Joconde, mais seul le cadre s'y trouve dedans. C'est bien un vol. Le lendemain, les journaux annoncent la nouvelle sous les titres énormes. L'enquête menée auprès des ouvriers qui travaillaient depuis quelque temps dans cette aile du Louvre prouve que le tableau était encore là à sept heures du matin, mais n'y était plus à huit.

Le musée est assuré contre l'incendie, mais pas contre le vol. N'importe qui a pu sortir, ce matin-là, en cachant la toile sous ses vêtements.

Les frontières et les ports sont surveillés, de nombreux voyageurs interrogés, sans résultats.

Enfin la police découvre un suspect: le jeune poète Guillaume Apollinaire. Pourquoi l'accuse-t-on? Parce que son secrétaire Géry-Pieret se vantait de voler régulièrement des statuettes au Louvre. Et, depuis le vol de la Joconde, il s'est enfui dans le Midi. Enfin, une lettre de Géry-Pieret disculpe le poète qui est relâché.

Deux ans passent. Le 11 décembre 1913, un antiquaire de Florence fait savoir au ministre italien des Beaux-Arts qu'un inconnu veut lui offrir la Joconde, à condition qu'elle reste désormais en Italie.

L'homme qui est aussitôt arrêté s'appelle Vincenzo Perugia. Il a exercé pendant six ans à Paris le métier de peintre en bâtiment et, travaillant au Louvre, il s'était juré de ramener dans son pays quelques-uns des chefs-d'oeuvre "volés par Napoléon". (Ce qui n'est pas le cas de la Joconde, achetée par François Ier).

Un matin, alors que le "Salon carré" était vide, il a volé la toile qu'il a cachée sous sa blouse. Lorsqu'on l'a interrogé, comme ses camarades, elle était dans une valise même pas fermée.

Tandis que Mona-Lisa était restituée en grande pompe à la France, Perugia était condamné à un an de prison. Mais il a accédé à la gloire et pendant de longues années il a raconté son histoire aux journalistes et aux touristes.